

Dimanche 15 juillet

## Esaïe 43/1-7

Jean Hadey  
Furdenheim

Le passage comporte au moins deux « étrangetés » : les promesses hyperboliques du verset 2 qui peuvent devenir sources d'illusions et de déceptions. Et la proposition d'échanger Israël contre l'Égypte et la Nubie du verset 3. Par ailleurs le début « *Mais maintenant* » implique pour le lecteur la prise en compte du contexte immédiat.

**Contexte** : 42/18-25 !

Comme ailleurs chez le second Esaïe rien ne garantit que la fin du chapitre 42 soit le contexte original. Mais 43/6 : « *au Nord je dirai : donne ! et au midi : ne retiens pas* » semble répondre à 43/22 « *nul ne dit : restitue !* » et 43/8, qui débute un nouvel oracle, vient en écho de 42/22.

43/1-7 s'inscrit donc maintenant en opposition avec ce qui précède. Mais 42/18-25 est un passage un peu confus qui semble faire écho aux débats qui agitaient les exilés : est-ce que Dieu entend les lamentations du peuple, est-ce qu'il voit sa misère ? N'est-ce pas lui qui les a mis dans cette situation ? A-t-il ainsi voulu manifester la grandeur de sa loi que le peuple n'avait pas entendue ? Mais n'est-ce pas Dieu lui-même qui les avait rendus incapables de connaître sa volonté (Esaïe 6/10)... A ces débats qui portaient dans tous les sens et où se jouaient la foi au Dieu d'Israël et l'existence de la communauté ou son absorption dans la civilisation dominante, la parole de 43/1ss vient mettre fin : la situation dans laquelle ces débats ont surgit et les débats eux-mêmes trouvent un terme dans l'intervention nouvelle de Dieu qui déclare « *Mais maintenant...* »

### Détails

1. *Qui t'a créé, Jacob qui t'a formé Israël ?* Même si c'est à travers l'exode et le don du pays que Dieu a formé son peuple, l'accent est mis sur le fait que Dieu est celui qui crée, et que ce pouvoir créateur lui donne autorité et maîtrise sur sa créature, et le pouvoir de créer une situation nouvelle.
2. « *Tu es à moi* ». La formule ne fonctionne ici que dans un sens. Il manque le deuxième terme de ce qui serait une alliance « *vous serez mon peuple, je serai votre Dieu.* » Créateur du peuple, Dieu l'a racheté, il en est le propriétaire. Et c'est en propriétaire qu'il veille sur son bien. Et c'est précisément cela que le peuple doit entendre et voir, et reconnaître : son Dieu ne l'abandonne pas.
1. « *Si tu franchis les eaux ...* évoque l'Exode et le miracle de la mer (Exode 14/21-22.29) à la manière de Deutéronome 8/14-16, de manière hyperbolique. C'est que c'est bien du nouvel exode qu'il s'agit. C'est cette évocation de l'exode qui entraîne sans doute la mention de l'Égypte, et le réalisme de l'historique qui entraîne celle de la Nubie et de Séva : on sait que des juifs ayant fui la répression babylonienne se sont retrouvés mercenaires dans les armées égyptiennes, aux frontières extrêmes de celle-ci.

Pourtant il convient d'entendre sous les hyperboles l'évocation d'une réalité qui ne sera pas nécessairement « rose » : *si tu franchis les eaux...si tu marches à travers le feu*. Cela signifie qu'il y aura des eaux à franchir et des brasiers à traverser. Que les épreuves ne vont pas miraculeusement laisser la place à la béatitude. Mais il y a la promesse de Dieu : il est présent avec son peuple, il ne le laissera pas anéantir, il est son sauveur.

1. « *J'ai donné (ou « je donne ») l'Égypte... en rançon pour toi* ». L'expression doit se comprendre dans le cadre de la notion de « rachat » qui est fondamentalement une démarche économique d'assistance envers le plus pauvre qui vend sa part de terre d'Israël ou se vend lui-même comme esclave. La difficulté est de savoir avec qui Dieu entre ainsi en tractation, donnant l'Égypte et les autres peuples en échange d'Israël. Soit la pensée est historique et pense à une domination perse sur l'Égypte qui serait la contrepartie de la libération d'Israël, soit le texte véhicule encore une conception mythologique selon laquelle chaque divinité aurait reçu son « lot » parmi les peuples de la terre. Enfin, et se serait le plus simple pour nous- même si ce n'est pas la pensée originale du texte - il s'agit d'une image qui développe l'idée du rachat : Dieu donne pour Israël beaucoup plus que sa valeur. C'est l'expression de son attachement au peuple.

**On notera que pour Rashi il est fait ici allusion au passé : *les Egyptiens ont servi à ton rachat par le fait que leurs premiers-nés sont morts. Mais toi, mon fils, mon bien-aimé (Nombres 4,22) tu as été épargné, bien que vous eussiez mérité alors d'être anéantis, comme il est écrit (Ezekiel 20, 8) : j'étais résolu à déverser sur eux ma colère dans le pays d'Egypte.* »**

### **Commentaire**

Es 43/1-7 est un oracle de fin d'exil parmi les autres que contient le second Esaïe. L'idée de base est que Dieu va rassembler son peuple dispersé. Que tel est le salut qu'il met en œuvre. De ce point de vue, il s'agit d'un texte historique qui n'aurait d'autre intérêt pour nous aujourd'hui que d'alimenter le débat sur l'élection d'Israël...

Mais si nous prenons en compte le contexte (littéraire et historique) l'oracle survient comme une (ré-) affirmation de l'attention constante de Dieu envers ses fidèles. Sans doute ne leur épargne-t-il ni les difficultés ni les épreuves, mais il est avec eux pour les sortir finalement d'affaire.

Sans doute faut-il rappeler que le prophète n'envisage pas ici le sort individuel de chaque croyant, mais celui de la communauté fidèle dans son ensemble. On relève aussi que le salut annoncé ici est un nouvel acte créateur de Dieu qui ne dépend en rien d'une conversion du peuple. C'est en tant que créateur et propriétaire du peuple que Dieu « reprend son bien » et est auprès de lui...

### **Pistes de prédication**

#### ***Dieu ne répond pas à nos prières...***

Les raisons de s'interroger aujourd'hui sur l'action de Dieu dans l'histoire des hommes ne manquent évidemment pas. Les conflits meurtriers et insensés ou s'affrontent des « croyants » ne trouvent pas de fin, ni même d'espoirs de fin... Et les prières pour la paix ne semblent pas recevoir de réponse... Pas plus d'ailleurs que celles pour que le règne de Dieu arrive et que sa volonté se fasse quand on s'en tient à l'observation générale des sociétés occidentales qui se prétendaient « chrétiennes » et qui manifestent une belle surdité aux paroles du Christ... Bref, où est Dieu dans ce chaos ? Faut-il comprendre qu'il a délaissé l'église pour « manque de fidélité concrète à ses paroles ? Certains semblent le dire, qui demandent la réaffirmation d'une « morale » plus rigide... ? Faut-t-il au contraire comprendre que, finalement, Dieu, Jésus-Christ, La Bible, la Cène et le Baptême, c'est dépassé...

Nous ne sommes pas les premiers à nous interroger, à douter, à chercher. Les périodes d'interrogations et de doutes du peuple des fidèles sont nombreux à travers l'histoire...

Il ne s'agit pas de balayer en quelques mots bien assénés toutes les interrogations et toutes les questions pour « clore le débat. » Celui-ci doit se poursuivre car c'est le débat de chaque humain hésitant entre la confiance en Dieu et le doute ou le refus de Dieu...

Mais peut-être pourrions-nous entendre et introduire dans ce débat de la foi la parole du prophète : Le créateur tient à sa créature. Il accorde de la valeur à son peuple de fidèles, il est avec lui. Il ne le « lâche pas ». Même si son chemin est parsemé d'embûches et s'il ne le met pas « miraculeusement » à l'abri, il ne permet pas que soit anéanti le peuple qui, avec sa fidélité et ses infidélités, ses élans et ses paresseuses, ses illuminations et ses errements, porte sa parole. Tout au long de l'histoire humaine, de l'appel d'Abraham jusqu'à ce jour, en passant par la sortie d'Egypte et la fin de l'exil, par la Réforme et les divers « réveils » et les mouvements missionnaires cette promesse s'est révélée fiable... Pourquoi ne le serait-elle pas aujourd'hui ?


#### ***Miracle ou hyperboles...***

Il faut se méfier des belles promesses. Même si nous les lisons dans la Bible. Ce n'est pas qu'elles n'engagent que ceux qui les écoutent, mais qu'elles remplissent d'illusions ceux qui les lisent mal, en ne retenant que ce qui leur est agréable, ce qui les fait rêver. Mais alors, gare au réveil brutal, quand le rêve se déchire.

Oui, c'est bien la délivrance et le salut que Dieu promettait aux exilés d'Israël à travers ses paroles du prophète. Mais ceux qui s'étaient mis à rêver du pays décollant de lait et miel se sont heurtés à l'aridité du sol Judéen, à l'hostilité des gens sur place...aux ruines qu'il fallait relever – et pas à coup de baguettes magiques -.

Oui, c'est bien le salut et une vie nouvelle que le Christ nous a offerts. Mais ceux qui se sont mis en tête que la grâce de Dieu devait leur assurer la santé et la prospérité, la « réussite » et le confort tranquille du simple fait qu'ils ont été baptisés et chantent les louanges de Dieu risquent de s'interroger durement sur le « pourquoi » des épreuves que la vie leur apporte ou même des efforts qu'ils doivent fournir...

C'est que Le prophète ne disait pas aux exilés : s'il y a des mers à traverser, elles s'écarteront et vous passerez à sec ! Encore moins : il n'y aura pas même de fleuve à franchir... Au contraire Il y aura des eaux à franchir – et les torrents de Mésopotamie du Nord peuvent être terrifiants - il y aura même des brasiers à franchir... Mais ils ne vous anéantiront pas parce que je suis avec vous.



Et Jésus ne disait pas à ses disciples : vous allez voir, tout le monde vous accueillera à bras ouverts... mais bien qu'ils seraient rejetés à cause de lui...Qu'entrer dans la vie nouvelle qu'il offre ne donne pas la prospérité et la santé, mais une vie de partage, de pardon qui nourrit une paix et une joie profonde...